

Revue critique d'histoire et de littérature. 1934.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

que les gens de notre pays sont des « barbares » alors que ceux du vôtre seraient de vrais Arabes ? » Par souci de courtoisie le gouverneur interrompit la discussion, en invitant les antagonistes à composer chacun de leur côté un traité sur la question. D'où le caractère propre de cette *Épître sur l'excellence de l'Andalousie* : beaucoup plus apologétique que combattif, puisque le débat ayant été interrompu sitôt commencé, l'adversaire n'avait pas encore présenté ses thèses. Celles-ci, par contre, il y avait à les prévoir ; il fallait donc poser vigoureusement le thème de la précellence de l'Islam espagnol et de son effort culturel. La partie polémique révèle le problème latent, la crise profonde qui tourmentait l'Islam espagnol depuis l'avènement des dynasties africaines. Le traducteur met bien en valeur cette opposition fatale entre les races andalouse et berbère, alors que d'autre part le « grand royaume du Sud » était pressé au Nord par les Chrétiens. C'est pour se sauver de ceux-ci qu'il tomba dans les mains des Africains, ce dont il mourut. (Cf. p. 20.) Quant à la portée laudative et apologétique du traité, elle fait succéder à l'évocation de pieux et savants personnages la description grave et lyrique des grandes villes de l'« Andalousie », ce dont naturellement l'auteur sait tirer maintes comparaisons accablantes pour les pauvres cités africaines ! — Tout cela soulève par ailleurs le problème du sens général de ces correspondances polémiques et courtoises entre lettrés arabes, où perce parfois une pointe nationaliste. C'est le problème auquel M. Garcia Gomez a l'intention de consacrer une étude en publiant prochainement le texte arabe de la *Risāla* d'as-Šaqundī. Il y aura donc lieu de revenir sur cette question.

Henry CORBIN.

A. R. NYKL, *El Cancionero del Šeih... Aben Guzman* (Ibn Quzman) (Escuelas de Estudios arabes de Madrid y Granada). Madrid, impr. de E. Maestre, 1933 ; in-8°, LII-15-465 pages.

Cette importante publication s'incorpore dans un programme d'ensemble qui donne sa physionomie propre à l'œuvre de M. Nykl. Amené par ses recherches sur la littérature *aljamiada* et sur les anciennes littératures romanes, à poser le problème des relations littéraires entre l'Andalousie et l'Aquitaine, plus particulièrement au XIII^e siècle, il entreprit la publication d'une série d'œuvres intégrales, devant servir de base à des comparaisons et à des jugements motivés. C'est ainsi qu'il réalisa la tâche difficile d'une traduction complète du *Collier de la Colombe* d'Ibn Ḥazm de Cordoue dont il a été rendu compte ici (*Rev. crit.*, juin 1933, p. 262-263) et l'édition du *Kitāb az Zahra* d'Ibn Dawoūd, le chantre de l'amour

platonique qui fut l'inspirateur du philosophe andalou. A ces deux travaux s'ajoute maintenant l'édition du *Cancionero* d'Ibn Quzman († 1160), document capital pour le problème de relation culturelle auquel s'est attaché M. Nykl ; une traduction espagnole tantôt littérale, tantôt résumée, complète utilement ce travail.

Cette publication répond à une nécessité pressante, étant donné l'état de la discussion. La thèse que Ribera formula naguère à la suite de ses savantes recherches, avait paru d'une grande audace, tant elle bouleversait les habitudes : « La clef mystérieuse, écrivait-il, qui explique le mécanisme des différents systèmes lyriques du monde civilisé au moyen âge se trouve dans la poésie lyrique andalouse, à laquelle appartient le *Cancionero* d'Ibn Quzman. » Si l'on retranche de cette formule l'expression « clef mystérieuse » de même que la référence au « monde civilisé », qui exclurait des pays tels que la Chine et le Japon pourvus cependant d'une culture et d'un système lyrique propres, on peut dire que telle est également la thèse de M. Nykl, fruit de minutieuses recherches et d'une compréhension qui est elle-même poésie (cf. p. XIV, XLII). Il y a lieu d'insister par exemple sur la différence radicale entre les premières chansons composées par Guillaume d'Aquitaine, au style encore rude, et celles composées postérieurement à la croisade, dénotant une évolution d'esprit que seule explique une expérience très profonde. On ferait erreur pourtant si l'on imaginait qu'il s'agit d'une imitation obtenue par des procédés laborieux ; ici l'invraisemblance rendrait la partie trop facile aux négateurs des influences arabes sur les Provençaux. Pour éclairer le fait de la transmission des rythmes et du système de rimes, c'est à l'expérience directe de l'ouïe qu'il faut en appeler. D'ailleurs si l'on veut saisir la valeur de l'argumentation de M. Nykl, basée sur des faits de structure et de rythme, sur des thèmes et des situations historiques, il convient de se reporter aux amples développements donnés par lui dans son introduction au *Tauq* d'Ibn Hazm, particulièrement au chapitre IV. On comprendra alors quelle fut son intention en donnant une édition d'Ibn Quzman en transcription latine, grâce à laquelle les non-arabisants peuvent saisir directement mètres et rimes. La tâche, certes, était délicate ; le texte où l'on rencontre inévitablement des formes classiques, est volontairement écrit en langue dialectale, émaillée de termes d'origine romane ; en outre le manuscrit unique est dû à un copiste oriental reproduisant un manuscrit andalou. Sur ces problèmes philologiques on annonce d'ailleurs un important ouvrage de M. Georges S. Colin.

La voie dans laquelle s'est engagée M. Nykl, est une voie difficile. Une légère amertume ne s'est-elle pas glissée dans une petite note (p. LI,

n. 3) ? Quiconque entreprend des travaux de ce genre s'expose souvent en effet à être désavoué par les romanistes comme arabisant, et par les arabisants comme romaniste. De son côté un philosophe arabisant observera que peut-être certaines options relèvent de la psychologie des *Weltanschauungen*, ce qui d'ailleurs accroît encore leur signification. Du moins les « spécialisations » ne devraient-elles jamais valoir comme des catégories de l'esprit ; en un domaine tel que celui qui fut ouvert par les thèses de Ribera, c'est le « sens des connexions » qui permet seul de progresser ; mais cela exige la collaboration, ou, mieux encore, le cumul d'activités par le même travailleur. C'est pourquoi l'on peut encore attendre beaucoup des travaux de l'éditeur d'Ibn Quzman.

Henry CORBIN.

Jan DE VRIES, *The problem of Loki*, F. F. Communications edited for the Folklore Fellows by, Walter Anderson, Johannes Bolte, Uno Harva, Knut Liestol, C. W. von Sydow, Archer Taylor, vol. XLIII, N : o 110. Helsinki, Societas Scientiarum Fennica, 1933 ; in-8°, 306 pages.

Cet important ouvrage traite « d'un des plus difficiles problèmes de mythologie germanique », et suppose la connaissance approfondie des poèmes et histoires en prose de l'ancienne littérature norvégienne. Nous ne pouvons ici qu'en signaler les principaux chapitres : Loki et Othin (le mythe de la création de l'espèce humaine, les trois dieux de la tradition populaire, etc.) ; Loki, compagnon de Thor (Loki serviteur du dieu du tonnerre, etc.) ; Loki et le Brinsigamen (nom d'une pierre précieuse ou d'un collier qui est dérobé à Freya) ; le caractère de Loki dans la vieille mythologie norvégienne : Loki et le feu ; Loki ennemi des dieux. — L'auteur pense qu'il faut, pour définir le véritable caractère de Loki, écarter provisoirement toutes les données du Folklore, et s'appuyer seulement sur les traditions littéraires du premier moyen âge, c'est-à-dire découvrir comment se le représentaient les païens scandinaves du x^e siècle. Il s'aide de rapprochements avec les croyances des aborigènes de l'Amérique du Nord, avec Prométhée et Hermès chez les Grecs. Il trouve en lui toutes les caractéristiques d'un héros civilisateur (culture-héro) et en même temps d'un fourbe (trickster) qui joue des tours aux dieux. Au cours du développement ultérieur, cette notion centrale se serait conservée.

Maurice HALBWACHS.
